

LA RENCONTRE



Philippe Kenel, avocat de la liberté

Le spécialiste vaudois de droit fiscal est devenu président de la LICRA le 1^{er} janvier dernier



Federico Camponovo Textes
Philippe Dutoit Photos

Biographie

Qu'y a-t-il de commun entre la lutte contre le racisme et l'antisémitisme et le combat pour la défense du forfait fiscal? Rien, ou en tout cas pas grand-chose, si l'on excepte un homme, un avocat vaudois qui partage son temps entre Lausanne et Bruxelles et qui, bien que régulièrement classé parmi les personnalités les plus influentes du pays, n'a pas perdu une once de sa façon et de sa simplicité.

Philippe Kenel, 51 ans, la chevelure abondante et ébouriffée, c'est d'abord une voix. Si elle ne retentit pas dans les prétoires, l'avocat la met au service d'une volonté rarement démentie d'expliquer et de convaincre. Oui, il est l'homme, connu mais discret, qui aide, bon an mal an, une trentaine d'étrangers fortunés à s'installer en Suisse pour échapper à la voracité du fisc. Oui encore, il est avec une conviction égale celui qui consacre une grande partie de son temps à combattre les cancrs que sont le racisme, l'antisémitisme, l'homophobie et toute autre forme d'exclusion. Il ne voit dans cet emploi du temps que l'expression de la cohérence: «Nous sommes tous égaux. Je me bats donc contre les attitudes de rejet, qu'elles relèvent du racisme ou de la lutte contre les riches, dit-il. Quand une partie de la gauche condamne ceux qui s'expatrient pour des raisons fis-

1961 Naissance à Lausanne.
1984 Licence en sciences politiques à l'Université de Lausanne.
1985 Licence en droit.
1992 Mariage et doctorat en droit.
1997 Avocat au Barreau de Bruxelles.
2009 Président de la Chambre de commerce suisse pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg.
2011 *Délocalisation et investissements des personnes fortunées en Suisse*, Favre, Lausanne.
2012 Président de la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) Suisse.

cales, elle cède à une forme de xénophobie: à ses yeux, les étrangers non fortunés sont des étrangers, les étrangers fortunés sont des riches...»

Rien ne prédestinait Philippe Kenel à construire sa vie en s'occupant de ceux qui ont réussi la leur. «Enfant du Collège de l'Élysée», comme il aime à le dire, il a été élevé - avec un seul mot d'ordre: «Sois libre et heureux!» - par un père d'origine schwytoise qui travaillait pour une compagnie d'assurances et une mère d'ascendance italienne et d'origine modeste. «Deux milieux sociaux différents, des cultures diverses ne peuvent que vous inciter à devenir curieux, à avoir envie de rencontres et d'échanges. A la fin de mes études, j'ai hésité entre le journalisme et le droit. Le droit l'a emporté parce qu'il me permettait d'être libre, de devenir mon propre patron: j'avais trop vu mon père souffrir d'être enfermé dans une structure hiérarchique.»

L'envie d'être libre, sans doute, mais aussi celle de gagner beaucoup d'argent, non? «Il fait partie de la vie, et contribue à ma liberté, mais il n'est pas une valeur suprême. Il me permet désormais d'avoir une maison à la vallée de Joux, l'un des plus beaux endroits du monde, où la nature et les entreprises cohabitent à merveille, de me réfugier parfois à Bettmeralp et de déboucher un Château Haut-Brion quand l'occasion se présente. Je pense à Coluche qui disait: «Faites aujourd'hui ce que vous avez dans la tête, sinon demain vous l'aurez dans le cul.» J'ai suivi son conseil.»

Mais n'avoir dans la tête que le souci de patrimoines étrangers à préserver, n'est-ce pas dérisoire pour l'homme qui parle de feu le professeur Henri Rieben, père de la Fondation Jean-Monnet, comme de l'homme qui a le plus influencé sa vie, qui lui a appris à être proche de l'autre et ouvert à la différence, à conjuguer la théorie et l'action? «Bien sûr, on peut se moquer de l'argent des expatriés au bénéfice d'un forfait fiscal, s'enflamme-t-il, des 660 millions d'impôts qu'ils rapportent, du fait qu'ils paient la TVA, qu'ils dépensent 1,5 milliard par an, qu'ils investissent dans l'immobilier et génèrent 25 000 emplois. On peut s'en moquer, mais alors pourquoi défendre 300 emplois chez Novartis à Prangins?»

A vrai dire, Philippe Kenel, qui voue à

l'amitié une passion roborative, ne se moque de rien ni de personne, même pas des snobs et des mondains, dans les rets desquels sa profession ne l'a pas fait tomber. «Vous savez, je me lève tous les jours à 4 h 30, je lis les journaux, puis je cours une bonne heure avec un ami d'enfance, glisse celui qui a plusieurs marathons à son actif. Et je travaille deux à trois jours par semaine à Bruxelles: comment voulez-vous que je sois encore du soir?»

Le reste de son temps (ne me demandez pas lequel), l'avocat le consacre à la LICRA, dont il entend plus que jamais faire un instrument d'éducation, en l'introduisant davantage dans les écoles, dans le sport, dans les cafés. «Pour aimer l'autre, dit-il dans un sourire désarmant, il faut d'abord le connaître, non?»

Etats d'âme

Ce que j'aime «La liberté, par-dessus tout. C'est un bien précieux, qui nous permet de faire toutes sortes de belles choses, et qu'il ne faut jamais oublier de défendre.»

Ce que je n'aime pas «Le snobisme, ce vernis odieux, ce culte de l'apparence. Et sans aucun doute le mépris aussi, sous toutes ses formes.»

La dernière chose qui m'a ému «La photo de Cassius Clay à l'enterrement de Joe Frazier. En le voyant si

malade, entouré de personnes qui devaient le soutenir, je me suis souvenu de l'immense boxeur qu'il a été, et de l'homme courageux, qui a su prendre des risques idéologiques énormes en refusant de se battre au Vietnam. Il est la preuve que les plus beaux actes politiques ne sont pas toujours le fait d'intellectuels. Pagnol l'a fait dire à l'un de ses personnages: «Tes études t'ont embelli le cerveau, mais gâché le cœur.» C'est souvent vrai, hélas.»